

Lefigaro.fr, 29.11.2016

"On a passé «un Dimanche à la Galerie»", Elena Scappaticci

 > CULTURE > ARTS EXPOSITIONS

On a passé «un Dimanche à la Galerie»

Par Elena Scappaticci | Mis à jour le 29/11/2016 à 15:14 / Publié le 29/11/2016 à 11:52

NOUS Y ÉTIIONS - C'est le nouveau grand rendez-vous annuel des esthètes. La deuxième édition de la Fête des galeries parisiennes, organisée depuis 2015, s'est tenue ce dimanche 27 novembre à Paris. Au programme : brunchs, concerts, ateliers pédagogiques et beaucoup d'art !

Dimanche 27 novembre. 15 h. Au fond d'une petite cour pavée, du côté de la rue Vieille du temple, une troupe d'enfants entoure un vieux sage aux allures de Gandalf. Nous sommes dans la galerie VNH, en plein cœur du Marais. Dans une salle aux murs recouverts de glaces brisées, Michelangelo Pistoletto - c'est son nom - invite ses jeunes visiteurs à reproduire les centaines d'occurrences du mot «Respect» déclinées dans toutes les langues sur les murs de son atelier temporaire.

Entre deux dégustations de fraises tagada, les petits s'appliquent à dessiner de la pointe de leur feutre les calligraphies perses, chinoises ou arabes qui ornent les murs, pendant que l'artiste leur explique sa démarche. Ce drôle de Palais des glaces, le maître de l'arte povera l'a conçu spécialement pour la deuxième édition de la fête des galeries d'art parisiennes, qui se tient tout ce dimanche dans le Marais, à Belleville et Saint-Germain-des-Prés. Proposée par le Comité professionnel des galeries d'art et la Mairie de Paris, elle se veut un moment de partage et d'échange entre professionnels et amateurs d'art. L'occasion de réconcilier le milieu avec un public, qui, depuis plusieurs années, lui préfère les salons et autres foires d'art contemporain...

Lefigaro.fr, 29.11.2016

“On a passé «un Dimanche à la Galerie»”, Elena Scappaticci

Maître du Nonsense

Pour séduire les visiteurs, rien n'a été laissé au hasard. En plus de la campagne de communication menée tambour battant depuis quinze jours par la mairie de Paris, une centaine de galeries tentent de sortir des sentiers battus en proposant de nouvelles activités au public. Pour beaucoup, cela se résume à offrir une petite collation. Souvent, on nous accueille avec un gobelet de jus d'orange et des petits LU. Comme brunch, on a connu mieux

À défaut, on se régale du côté de la rue Chapon, dans le 3e. La foule se presse dans la galerie Isabelle Gounod, qui présente jusqu'au 14 janvier prochain l'œuvre délicieusement loufoque du dessinateur de presse Glen Baxter. Explorateurs en casque colonial, joueurs de cricket, cow-boys et petits scouts sont les héros d'un jour des passants qui gloussent devant les punchlines complètement déjantées de ce maître génial du Nonsense.



À quelques mètres de là, on écoute la Partition du silence conçue par un collectif d'artistes pour la jeune galerie Anne-Sarah Bénichou. Jusqu'au 17 décembre, Céleste Boursier-Bougenot, Kohira ou Camille Llobet s'interrogent sur la possible traduction plastique et visuelle de l'expérience auditive. La poésie surgit brusquement dans ce dimanche morose grâce à Julien Discrit, dont la toile retranscrit le chant du merle noir à l'aide du cyanotype. Une portée d'exception qui fait merveilleusement écho à la fascinante vidéo de Céleste Boursier-Bougenot. Sur un écran géant, une flamme danse, mue seulement par le son qui émane d'un haut-parleur. Il y a fort à parier qu'avec un tel résultat,



Lefigaro.fr, 29.11.2016

“On a passé «un Dimanche à la Galerie»”, Elena Scappaticci

Partition du silence sortira vainqueur du vote public organisé par le CPGA pour désigner la plus belle exposition du parcours...

Boucan d'enfer

Partition bien moins silencieuse pour la deuxième étape de notre parcours, passage des Gravilliers. À 16h30, gros boucan chez Christian Berst. Le galeriste, connu pour repousser les frontières de l'expérience muséale, accueille dans sa galerie un concert de The Choolers. Le groupe de hip-hop encanaille cette journée et s'approprie parfaitement l'esprit de l'exposition de l'Art Brut Gallery: ART vs. WILD.

D'autres, plus sages, ont préféré jouer la carte de la pédagogie. La galerie Françoise Paviot propose au public une initiation aux techniques photographiques. À Saint-Germain-des-Prés, priorité est donnée à la présentation de contenus exclusifs. Depuis la rue Mazarin, le passant est happé par une drôle de forêt électrique aux ramifications clignotantes. Cette installation illuminera la galerie Iman Farès pour une journée seulement. L'artiste, Mohssin Harraki, nous explique qu'il s'agit d'une allégorie du cinéaste défunt Ahmed Bouanani. Chacune des petites ampoules déclinées sur les branches figure une œuvre de l'artiste marocain, dont la puissance continue de rayonner par-delà la mort...

Après ce très bel hommage, le voyage se poursuit à quelques mètres de là, rue de Seine, grâce à la galerie Nathalie Seroussi. Dans les dessins inédits qui composent le parcours surréaliste de La Femme visible, une sirène croquée par Magritte reçoit le baiser d'une étrange créature mi-homme, mi-poisson. Chez Man Ray, les courbes de la femme aimée dressent un pont entre les rives de la Seine, bercée par les rimes composées par Paul Éluard. Un cadeau fait par les deux artistes au (très) chanceux poète René Char. Sur un autre de ses dessins, Man Ray transforme finalement le sexe féminin en imprenable citadelle....Les visiteurs, nombreux, sortent de chez Nathalie Fitoussi l'esprit embrumé de songes érotiques...

L'an dernier, ce «Dimanche à la Galerie» avait attiré près de 10.000 parisiens. Ses organisateurs espèrent avoir doublé la fréquentation en 2016. Si le public semblait effectivement au rendez-vous ce week-end, ce parcours de très bonne facture aurait gagné à être davantage balisé. Beaucoup de novices se sont perdus dans ce périple en terres artistiques. Lauren Janos, déléguée générale du CGPA, a cependant réussi son pari, celui «de rappeler que les galeries d'art sont avant tout des lieux ouverts».